



Le mot du rédacteur en chef

Par Denis Talbot

Nous avons pour cette rentrée 2013 une édition de Convergence pour le moins costaud! Pas moins de 12 textes vous sont présentés! En plus du mot de la présidente, nous avons plusieurs textes d'information sur les activités de notre association (le mot du registraire, la minute financière, le retour sur l'assemblée générale annuelle, les échos du CA) et nos chroniques habituelles (la chronique SAS, www.trouvaillesstatistiques.com, la chronique historique).

En plus de cela, nous avons un texte sur le parcours de Martin Wilk en tant que statisticien en chef de Statistique Canada; texte paru initialement dans le journal interne de Statistique Canada. Nous avons également un nouveau texte pour la récente chronique Portrait de membre, qui nous parle de Gilles Therrien. Nous avons également la chronique Statistiques et vie qui donne quelques statistiques cocasses. Étant donné que nous avons déjà plusieurs textes, j'ai décidé de ne pas publier de chronique R pour cette édition, mais ce n'est que partie remise!

Je crois donc qu'on peut affirmer sans se tromper que le Convergence est extrêmement dynamique dernièrement! Probablement que l'édition électronique, qui permet plus de flexibilité, y est pour quelque chose. Par contre, c'est à coup sûr que l'implication active de nos membres y contribue fortement. Je tiens à remercier chacun de nos rédacteurs pour leur contribution constante au Convergence.

En parlant du dynamisme du Convergence, je suis fier de vous annoncer que nous sommes désormais prêts à accueillir une nouvelle chronique régulière : la chronique Revue de livre. Pour que cette chronique voie le jour, j'aurai besoin de votre aide! Le concept est le suivant. D'abord, vous achetez un livre statistique ou relié à la statistique. Ensuite, vous le lisez. Puis, vous rédigez une chronique sur votre lecture. La partie la plus intéressante arrive (bien que lire un livre statistique soit, en soi, très intéressant!!!) : vous pouvez obtenir un remboursement d'un montant allant jusqu'à 100\$ pour l'achat de votre livre, sous présentation de la facture de l'achat et sous condition que votre chronique soit approuvée par le CA de l'ASSQ. Alors, qu'attendez-vous pour joindre l'utile à l'agréable!? Si vous souhaitez participer à cette chronique, je vous invite à d'abord communiquer avec moi pour proposer un livre, avant d'en faire l'achat, afin de vérifier que le livre que vous souhaitez lire est admissible.

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture du Convergence, une belle rentrée 2013 et une bonne lecture de livres statistiques!

Denis Talbot, rédacteur en chef

Le mot de la présidente

Par Nathalie Madore

« I keep saying that the sexy job in the next 10 years will be statisticians. » Cette phrase, prononcée par Hal Varian, économiste en chef chez Google, et reprise par deux de nos conférenciers, est sûrement celle qui m'a le plus marquée lors du colloque de l'ASSQ le 7 juin dernier.

Promenez-vous sur la rue et demandez aux gens qui vous entourent s'ils trouvent sexy l'idée de travailler comme statisticien. Si vous en trouvez un qui dit oui, assurez-vous bien qu'il soit membre de notre association!

Qu'est-ce qui a pu alors amener M. Varian à faire ce constat? C'est la multitude de données qui sont maintenant disponibles et accessibles, associée aux outils de plus en plus performants pour les exploiter. Qui de mieux qu'un statisticien pour comprendre ces données, en extraire de l'information utile, l'illustrer, la communiquer? C'est en effet là qu'entre en jeu ce qu'on appelle l'intelligence d'affaires (Business Intelligence ou plus communément BI).

Je ne sais pas comment ça se passe dans vos organisations respectives, mais dans mon milieu, jusqu'à assez récemment, ce sont les informaticiens qui détenaient le monopole de l'intelligence d'affaires. Je devrais plutôt dire le monopole de l'appellation « intelligence d'affaires » car, quand on se ramène à la définition de ce concept, il devient évident que les statisticiens y ont toujours été associés, sans pour autant lui avoir donné un nom ... sexy!

Il est peut-être logique que tout cela ait d'abord été porté par des informaticiens, car l'intelligence d'affaires comporte deux volets distincts, mais indissociables : la gestion et l'interprétation des données. Voici un extrait d'un texte publié sur lesaffaires.com en 2008 qui explique très bien ce qu'il en est :

« L'objectif de l'intelligence d'affaires n'est pas d'accumuler des données, mais de produire de l'information de gestion pour éclairer les décideurs et les aider à prendre de meilleures décisions. La prise de décision devient facile quand on dispose de données bien structurées. Et c'est là que réside la complexité de l'intelligence d'affaires : assembler des millions de données, les structurer, et mettre en place des processus d'interprétation pour produire une information fiable à partir de laquelle on peut agir. Historiquement, les entreprises ont toujours eu des armées d'analystes qui passent 80 % de leur temps à recueillir l'information et 20 % à l'analyser. L'intelligence d'affaires vise à renverser la vapeur et à faire en sorte qu'ils passent 20 % de leur temps à recueillir l'information et 80 % à l'analyser. Donc, l'intelligence d'affaires vise aussi à simplifier le processus de gestion de l'information pour éclairer et accélérer la prise de décision. »

Les conférences qui nous ont été offertes lors du colloque ont permis de bien comprendre toute la portée du rôle de statisticien dans l'interprétation et la compréhension de ces milliards de données qui habitent aujourd'hui les différents ordinateurs de la planète. Il n'est pas gênant de faire valoir nos compétences à faire dire aux données ce qu'elles doivent réellement dire et de nous affirmer comme des professionnels spécialisés et, pourquoi pas, indispensables. C'est un peu ça aussi, l'idée de l'année mondiale de la statistique.

Alors même si le seul fait de vous présenter comme statisticien ou statisticienne ne fera peut-être pas tourner toutes les têtes la prochaine fois que vous entrerez dans un bar, dites-vous que, pour quelques années encore, vous êtes professionnellement sexy.

Nathalie Madore, présidente

Les échos du CA

Par Lise Charette

C'est déjà le temps de reprendre la plume, que dis-je, le clavier, même si le temps clément de l'été incitait à lézarder plutôt qu'à pitonner et, à ce titre, je dois m'excuser auprès de Denis Talbot et remercier notre très cher rédacteur en chef, pour sa patience et son doigté!

Comme l'année dernière, votre CA était au repos cet été, après un blitz pré-colloque dès la fin de l'hiver. Les énergies de Bouchra et Nathalie, particulièrement, ont été bien canalisées et nous leur devons une large part de la réussite de cet événement (voir autre texte Colloque 2013). L'efficacité et le professionnalisme de Karine Girard sont également des atouts précieux pour le CA dans l'organisation des activités et la tenue du registre des membres et des inscriptions. Merci Karine!

Je dois ici mentionner un problème d'intégration des nouveaux membres sur nos listes d'envoi, problème que nous devrions avoir réglé pour ceux qui avaient bel et bien mentionné leur adresse électronique lors de leur inscription. Sachez que les envois ne se font dorénavant que de cette façon et que toute nouvelle inscription doit nécessairement inclure une adresse électronique. Il conviendra de revoir la façon de tester les envois pour les nouvelles adhésions, un sujet à ajouter à l'ordre du jour du CA!

Évidemment, l'Année internationale de la statistique est l'autre sujet qui a occupé la majeure partie de nos discussions. Parmi les sujets qui bouillonnent, un partenariat avec le CASUL pour une conférence grand public lors d'un de leurs événements cet automne et un prix de la meilleure analyse statistique à la finale provinciale de l'Expo-science, prix qu'il faut déjà développer et annoncer cet automne. Ce ne sont pas les idées qui manquent, ce sont les ressources humaines pour les prendre en charge. Vous vous sentez interpellé? Contactez-nous!

Lise Charette, Secrétaire

Retour sur l'assemblée générale annuelle 2013

Par Nathalie Madore

Principal rassemblement de membres et instance décisionnelle ultime de notre association, l'Assemblée générale annuelle (AGA) est une occasion unique de participer activement à la vie de l'ASSQ. C'est ce qu'on fait les quelques dizaines de personnes présentes le 7 juin dernier au Musée national des beaux-arts du Québec.

Après l'adoption du procès-verbal de l'AGA 2012 et de l'ordre du jour de l'AGA 2013, une synthèse des activités pour la période 2012-2013 a été présentée. Elle se divisait en quatre blocs.

- Intendance : présentation des détails du fonctionnement du conseil d'administration et du membership.
- Développement : présentation des projets qui ont été réalisés au cours de l'année.
- Information : état de situation du site Web et du Convergence.
- Activités et événements : description des rencontres qui ont eu lieu et des différentes présences de l'ASSQ à titre de partenaire pour des événements organisés par d'autres organismes.

Le bilan financier de la dernière année a été approuvé et il a été décidé de maintenir la structure de cotisation de 2013 pour l'année 2014.

La portion la plus interactive de la rencontre est sans contredit le dernier point qui est consacré aux projets à venir et pour lequel les commentaires des participants sont sollicités. Ceci donne toujours lieu à des échanges très intéressants au cours desquels de nouvelles idées sont lancées et peuvent être analysées plus en détails en cours d'année par le conseil d'administration. Également, pour en savoir plus sur l'assemblée générale annuelle, vous pouvez accéder au projet de compte-rendu

Merci à tous ceux qui ont contribué à faire de cette rencontre un succès et je vous donne rendez-vous en 2014, pour notre prochaine assemblée générale.

Nathalie Madore, présidente

Le mot du registraire

Par Eric Lacroix

Voici quelques nouvelles concernant les adhésions à l'Association des statisticiennes et statisticiens du Québec. En date du 15 août 2013, l'ASSQ comptait 143 membres actifs, dont deux membres honoraires. À la fin de 2012, 31 nouveaux membres individuels avaient joint les rangs de l'association alors que 96 anciens membres avaient renouvelé leur inscription. Depuis le début de 2013, quatre nouveaux membres réguliers et quatre membres étudiants se sont ajoutés à l'association.

L'ASSQ compte 6 membres institutionnels : l'ISQ, les Services Conseils Hardy, SolutionStat, SOM, l'Université Laval et l'UQAM. Ces membres institutionnels ont désigné au total huit représentants qui agissent à titre de membres de l'association.

Eric Lacroix, registraire

La minute financière

Par Andréanne Moisan-Roy

Depuis plusieurs années, le bilan financier de l'ASSQ affiche des surplus. En 2012, l'association a voulu commencer à écouler les sommes amassées en redonnant à ses membres et en promouvant la statistique dans le cadre de l'Année internationale de la statistique en 2013. Pour ces raisons, le bilan présente un déficit. Quoique le bilan annuel de 2012 ait été présenté lors de l'assemblée générale annuelle des membres en juin dernier, en voici un résumé pour ceux qui auraient manqué l'événement.

Le montant perçu pour les cotisations et pour les inscriptions à toutes les activités organisées par l'ASSQ en 2012 totalise 8 180 \$. En incluant les dons provenant des membres et les intérêts de placement, les revenus totaux se chiffrent à 8 400,00 \$. Plus précisément, les cotisations comptent pour plus de 70 % de ce montant avec 6 150 \$. De plus, les inscriptions au colloque ont généré 2 030 \$.

Pour ce qui est des dépenses, 9 142,23 \$ ont été utilisés au cours de l'année. Les frais reliés au colloque s'élèvent à 5 500,27 \$ et ils correspondent à la plus grande dépense. Une somme de 843,71 \$ a été déployée pour le « Jeudi de l'ASSQ ». Un montant de 419,74 \$ a été utilisé pour le conseil d'administration. Les frais de télécommunications, qui incluent entre autres l'hébergement du site Web, ont engendré des dépenses de 134,28 \$. Afin de promouvoir notre profession et l'année de la statistique, 1 419,94 \$ ont été utilisés en publicité sous forme d'un dépliant et sous forme de chroniques qui paraîtront dans le Convergence. Les autres dépenses, constituées principalement des frais bancaires et des commandites, se chiffrent à 824,29 \$.

Ainsi, le bilan financier 2012 se termine avec un déficit de 742,23 \$. L'encaisse est donc passée de 22 512,32 \$ au 1er janvier 2012 à 21 770,09 \$ au 31 décembre 2012. Les détails de ce bilan sont présentés dans le tableau suivant.

Encaisse au 1 ^{er} janvier 2012	22 512,32 \$		
Source	Dépenses (\$)	Revenus (\$)	Solde (\$)
Cotisations		6 150,00	6 150,00
Colloque	5 500,27	2 030,00	(3 470,27)
Jeudi de l'ASSQ	843,71		(843,71)
C.A. – Réunions	419,74		(419,74)
Télécommunications	134,28		(134,28)
Publicité	1 419,94		(1 419,94)
Autres	824,29	220,00	(604,29)
Totaux	9 142,23	8 400,00	(742,23)
Encaisse au 31 décembre 2012	21 770,09 \$		

Andréanne Moisan-Roy, trésorière

La chronique SAS

Par Sylvain Tremblay

Les options système de SAS

Quand on travaille avec SAS, on a souvent des besoins particuliers comme spécifier où se trouvent nos formats définis par l'utilisateur, quelle quantité de mémoire rendre disponible pour la procédure SORT, quel répertoire initial utiliser pour l'exploration des fichiers, etc. La réponse à ces besoins? Les options système de SAS!

Les options système de SAS sont des instructions globales. Elles affectent le traitement d'un programme SAS ou d'une session SAS interactive à partir du moment où les options sont spécifiées et demeurent en vigueur jusqu'à ce qu'elles soient modifiées. Voici quelques exemples d'éléments contrôlés par les options système de SAS : l'apparence de la fenêtre de sortie, la manipulation de certains fichiers utilisés par SAS, l'utilisation de variables système, le traitement des observations dans les tableaux SAS, les caractéristiques de l'initialisation de SAS et la façon dont SAS interagit avec votre système d'exploitation.

Comment se familiariser avec les options système?

Les options système de SAS que vous pouvez utiliser varient d'un système d'exploitation à un autre. Ce qui est constant, peu importe que vous soyez sous Windows, UNIX ou le Mainframe, c'est leur grand nombre. Par exemple, sous Windows, le nombre total d'options système à votre disposition pour SAS 9.3 est d'environ 200!! Du plaisir en perspective!

Pour se familiariser avec les options système, on peut commencer par dresser la liste de ces dernières ainsi que leur statut actuel dans l'environnement. Pour ce faire, plusieurs approches sont possibles. Une des façons de faire consiste à afficher les options dans la fenêtre du journal grâce à la procédure OPTIONS – voir encadré 1.

Encadré 1 – Proc OPTIONS et sortie partielle

```
/* 1 - Afficher les options dans le LOG */
```

```
proc OPTIONS;  
run;
```

```
Log - (Untitled)  
SORTSIZE=268435456  
      Size parameter for sort  
NOSORTVALIDATE Do not use automatic sort order validation to determine assertion  
SOURCE Write SAS source statements to the SAS log  
NOSOURCE2 Do not write secondary source statements from included files to the SAS log  
SPDEINDEXSORTSIZE=33554432  
      Identifies memory to be used for SPD Engine asynchronous index create or  
      append  
SPDEMAXTHREADS=0 Maximum number of threads for SPD Engine processing  
SPDESORTSIZE=33554432  
      Memory for SPD Engine sort operations
```

En examinant le contenu du journal (qui est assez volumineux), on constate, par exemple, que la quantité de mémoire disponible dans notre session SAS pour Proc SORT, le SORTSIZE, est de 268 435 456 octets. Lorsque vous connaissez le nom d'une option système, vous pouvez utiliser la procédure OPTIONS avec l'énoncé OPTION= pour vérifier son statut, tel qu'illustré dans l'encadré 2 (oui, oui, je sais, cela fait bien des options). Vous pouvez spécifier plusieurs options avec l'énoncé OPTION= en les inscrivant à l'intérieur des parenthèses et en les séparant par un espace.

Encadré 2

```
proc OPTIONS option=(sortsize);  
run;
```

```
Log - (Untitled)  
SAS (r) Proprietary Software Release 9.3 TS1M0  
SORTSIZE=268435456  
      Size parameter for sort
```

Si vous désirez avoir, en plus de son statut actuel dans votre session, plus d'informations sur une option système (ou plusieurs), vous pouvez utiliser l'option DEFINE avec Proc OPTIONS et l'énoncé OPTION. Vous obtiendrez le groupe dans lequel se retrouve l'option, la description du groupe, la description de l'option, son type, quand la spécifier (hyper pratique à savoir!), si un administrateur peut la restreindre et si elle peut être sauvegardée avec la procédure OPTSAVE (dont nous allons parler dans la prochaine section) – voir encadré 3.

Encadré 3

```
proc OPTIONS option=(sortsize) define;  
run;
```

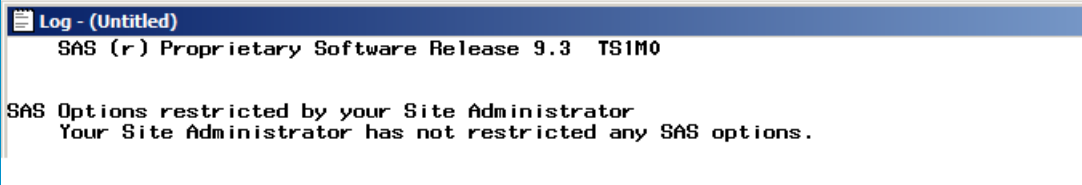
```
Log - (Untitled)  
SAS (r) Proprietary Software Release 9.3 TS1M0  
SORTSIZE=268435456  
Option Definition Information for SAS Option SORTSIZE  
Group= SORT  
Group Description: Sort procedure settings  
Group= MEMORY  
Group Description: Memory settings  
Group= PERFORMANCE  
Group Description: Performance settings  
Description: Size parameter for sort  
Type: The option value is of type CHARACTER  
Maximum Number of Characters: 20  
Casing: The option value is retained with original casing  
Quotes: If present during "set", start and end quotes are removed  
Parentheses: The option value does not require enclosure within parentheses. If  
present, the parentheses are retained.  
Expansion: Environment variables, within the option value, are not expanded  
When Can Set: Startup or anytime during the SAS Session  
Restricted: Your Site Administrator can restrict modification of this option  
Optsave: PROC Optsave or command Dmoptsave will save this option
```

On remarque que l'option SORTSIZE peut être restreinte par votre administrateur et qu'elle peut être spécifiée lors du démarrage de SAS ou n'importe quand durant votre session.

Certaines options sont restreintes (« restricted »). Elles sont déterminées par votre administrateur SAS et ne peuvent pas être modifiées. Pour connaître la liste des options qui sont restreintes, on peut utiliser l'option RESTRICT avec Proc OPTIONS – voir encadré 4.

Encadré 4

```
proc OPTIONS restrict;
run;
```



The screenshot shows a SAS log window titled "Log - (Untitled)". The text in the log is as follows:

```
SAS (r) Proprietary Software Release 9.3 TS1M0

SAS Options restricted by your Site Administrator
Your Site Administrator has not restricted any SAS options.
```

De quelle façon utiliser les options système?

SAS fournit des valeurs par défaut pour les options système. Vous pouvez substituer les valeurs par défaut de toute option système non restreinte de plusieurs façons, selon la valeur « when can set » (quand spécifier) obtenue plus tôt lors du Proc OPTIONS avec l'option DEFINE :

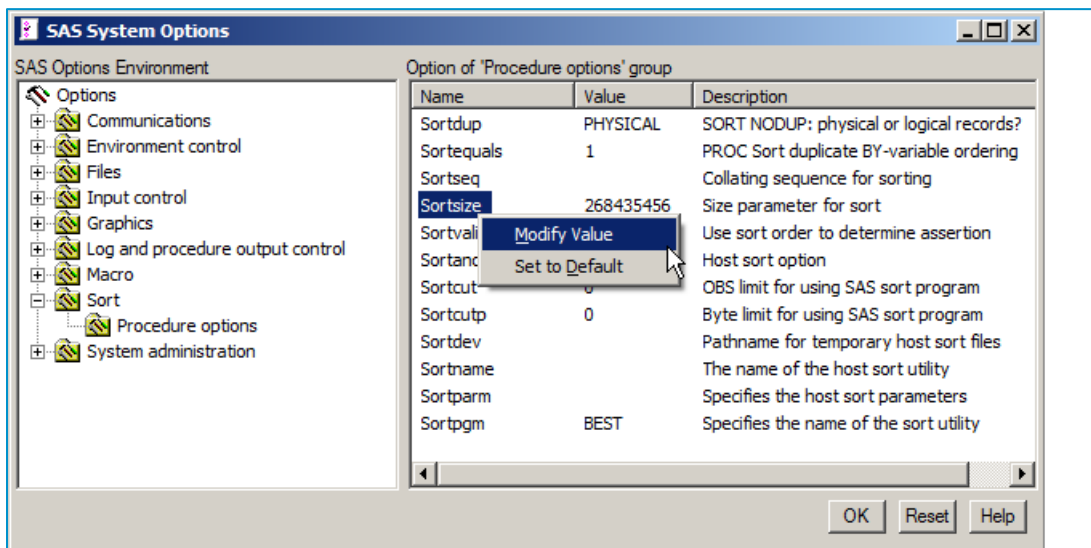
- dans un fichier de configuration. Cette méthode est indiquée si vous utilisez les mêmes valeurs d'options fréquemment ou si vous devez spécifier vos options au cours de l'invocation de SAS.
- dans une instruction OPTIONS : vous pouvez spécifier une instruction OPTIONS à tout moment pendant une session, sauf dans les lignes de données (CARD, PARMCARD). Vos options restent en vigueur tout au long de votre session, sauf si vous les réinitialisez avec une autre instruction OPTIONS ou les modifiez dans la fenêtre « Options de système » de SAS. Vous pouvez également placer une instruction OPTIONS dans un fichier autoexec.sas. Voir encadré 5.
- dans la fenêtre des options système de SAS (si disponible dans votre environnement). Sous Windows, tapez OPTIONS sur la ligne de commande ou utilisez les menus : « Tools, Options, System » pour invoquer cette fenêtre. À l'intérieur de cette dernière, vous pouvez vérifier le statut de vos options ainsi que changer leur valeur de façon interactive. Voir encadré 6.
- dans la procédure OPTLOAD : pour lire les valeurs des options qui ont été spécifiées avec la procédure OPTSAVE et enregistrées au préalable dans un tableau SAS. Voir encadré 7.

Encadré 5 – Utilisation de l'option SORTSIZE avant un Proc SORT

```
OPTIONS sortsize = 268435456;
```

```
Proc SORT Data=biblio.table;
  by var_tri;
run;
```

Encadré 6 – La fenêtre des options système de SAS



Encadré 7 – La procédure OPTLOAD

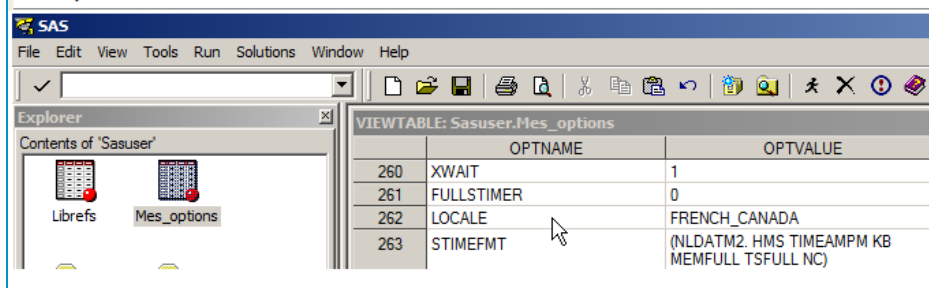
```

OPTIONS locale=french_canada;
run;

proc OPTSAVE OUT=sasuser.mes_options;
run;

proc OPTLOAD DATA=sasuser.mes_options;
run;

```



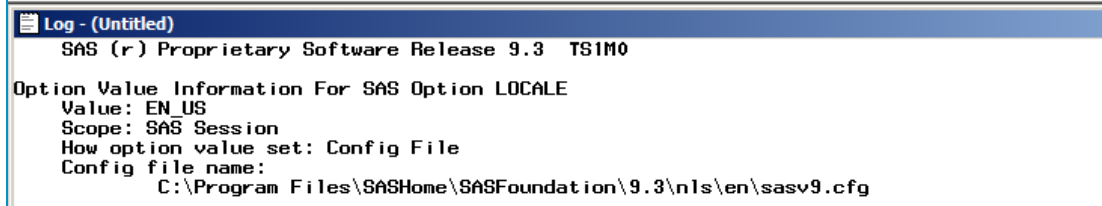
Inversement, vous travaillez dans une session SAS et vous désirez savoir de quelle façon une option système a été spécifiée? Vous pouvez utiliser l'option VALUE de l'énoncé OPTION de la procédure OPTIONS – voir encadré 8. Dans cet exemple, on découvre que l'option LOCALE a été spécifiée dans un fichier de configuration, c'est-à-dire qu'elle a été spécifiée au cours de l'invocation de SAS.

Encadré 8

```

proc OPTIONS option=(locale) value;
run;

```



Quelques exemples d'options système de SAS

En terminant, voici quelques options système de SAS bien utiles et parfois méconnues. Je vous invite à explorer la documentation SAS pour en apprendre plus sur ces options et leur syntaxe respective.

NOREPLACE

Spécifie qu'un tableau SAS stocké de façon permanente ne peut être remplacé par un autre tableau SAS du même nom. Cela empêche le remplacement accidentel de tableau SAS existants. Pratique pour les débutants.

SASINITIALFOLDER

Change le répertoire de travail et les répertoires par défaut pour les boîtes de dialogue « Ouvrir » et « Enregistrer sous » lors de l'initialisation de SAS. Utile quand on travaille sur un projet en particulier.

MPRINT

Affiche les instructions SAS qui sont générées par l'exécution d'une macro. Un « must » pour le débogage des macros.

PDFSECURITY et PDFPW

Encode (par chiffrement) et protège avec un mot de passe vos sorties PDF. Pour avoir la tranquillité d'esprit quand on doit transmettre un rapport de nature confidentielle.

MEMSIZE

Augmente la quantité de mémoire disponible pour SAS. Souvent nécessaire quand on se sert du « hash object » dans SAS.

SORTSIZE

Spécifie le maximum de mémoire qu'un tri (Proc SORT) peut utiliser dans votre session. Peut faire la différence lors de traitements sur de grands tableaux.

DFLANG

Spécifie la langue pour les informats et formats SAS internationaux. En utilisant cette option avec la valeur FRENCH, on peut appliquer des formats pour afficher le nom des jours de la semaine et des mois en français dans nos rapports.

Conclusion

Il existe de nombreuses options système SAS. Prenez le temps de vous familiariser avec celles qui peuvent vous être utiles dans vos tâches. Testez ensuite les options pour vous assurer que vous comprenez comment elles fonctionnent vraiment. Avec l'application correcte des options système SAS, votre travail sera plus productif et moins sujet aux erreurs. Bonne expérimentation et bonne rentrée 2013 à tous!

Sylvain Tremblay, Groupe de formation – Institut SAS (Canada) inc.

Références

“[Using SAS System Options](#)”, Documentation SAS en ligne

WWW.TROUVAILLESTATISTIQUES.COM

Par Simon Olivier Fournier

Aloha,

Voici les trouvailles estivales du web pour cette édition de Convergence :

Statistique et humour

Si vous aimez lire les bandes dessinées dans les journaux, vous apprécierez sans doute celles du site internet suivant :

<http://xkcd.com/1132/>

Ce sont de courtes bandes dessinées dont plusieurs ont un lien avec la statistique. Un outil de recherche est à votre disposition si vous cherchez un sujet en particulier.

La statistique illustrée

Toujours dans la thématique de la bande dessinée, la prochaine trouvaille consiste en une bande dessinée complète qui s'apparente à un manuel statistique illustré :

<http://thecrankysociologists.com/2013/07/16/book-review-the-cartoon-introduction-to-statistics/>

À vous procurer chez un libraire près de chez vous!

Ailleurs dans le monde

Le concept de trouvaille statistique se retrouve ailleurs dans le monde. L'organisme fédéral de la statistique suisse a créé une section sur son site Internet à l'occasion de son 150e anniversaire :

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/150/06.html>

Une trouvaille qui mène à d'autres trouvailles...

Bonne lecture!

Simon O. Fournier

La chronique historique

Par Spyros Missiakoulis (texte suggéré par Pierre Lavallée)

Cécrops, roi d'Athènes : le premier recensement de la population de l'histoire... peut-être

Lorsque l'on aborde le concept de recensement de la population, on fait généralement mention de l'inscription, aux fins d'établissement des impôts, de Joseph et de Marie à Bethléem, où Jésus est né. Il s'agit d'un exemple par excellence de recensement de la population et, par conséquent, d'un bon point de départ pour traiter de démographie et de recensement de la population.

Or, il est difficile d'assimiler certains des recensements du passé à des recensements de la population à proprement parler. Cela tient principalement à deux raisons. En premier lieu, la grande majorité des anciens recensements étaient menés à des fins militaires, de sorte que l'intérêt consistait principalement à dénombrer les individus de sexe masculin, puisqu'ils étaient ceux en mesure de prendre les armes. À titre d'exemple, dans son œuvre *Histoires* (livre IV, chapitre 81, section 5), Hérodote décrit un recensement des Scythes mené par leur roi Ariantas, où une pointe de flèche fut exigée de chaque guerrier, ce qui servit à fondre un grand chaudron à partir

du bronze ainsi obtenu. En deuxième lieu, les États avaient besoin de connaître le nombre exact de leurs citoyens, que ce soit pour de bonnes raisons (comme la répartition des terres) ou pour de mauvaises (comme les impôts). Or, pendant des milliers d'années, le terme « citoyen » désignait uniquement la population de sexe masculin et non à la fois les hommes et les femmes. Ainsi, lorsqu'il est question de recensements des citoyens dans des sources historiques, il faut se rappeler que ces recensements se limitaient aux hommes.

Sur le plan historique, comment pouvons-nous établir si un recensement très ancien constituait un véritable recensement de la population? La première indication se situera bien sûr au niveau du texte historique lui-même. Idéalement, il devrait être établi explicitement, que ce soit de façon directe ou indirecte, que le recensement a englobé l'ensemble de la population, c'est-à-dire aussi bien les hommes que les femmes. Une autre indication très importante aura trait à l'utilisation faite des résultats du recensement. Il est à prévoir que tout homme d'État qui fait procéder à un recensement prenne certaines décisions immédiatement après avoir pris connaissance des résultats. Est-ce que ces décisions nécessitent des renseignements sur toute la population, c'est-à-dire les hommes et les femmes? Si tel est le cas, nous sommes en présence d'un véritable recensement de la population.

Je crois que le premier véritable recensement de la population de l'histoire est celui mené par Cécrops, premier roi d'Athènes, en 1582 avant J.-C., si l'on se fie à la chronologie traditionnelle. On peut résumer ainsi la vie de Cécrops (*Everything Internet Encyclopædia*, 2004) :

Cécrops est l'un des rois mythiques d'Athènes et serait selon la tradition la plus courante le tout premier roi de cette ville. Il est né sur le territoire d'Athènes, que l'on appela dès lors Cécropia en son nom; auparavant, la région était appelée Actée. [...] Cécrops présentait une double nature : le haut de son corps était humain, tandis que le bas était celui d'un serpent, signe qu'il était un enfant de la terre. Durant son règne, les dieux se querellèrent à propos des villes qu'ils voulaient régir. Athènes était convoitée par Athéna et par Poséidon. Ce dernier vint à Athènes et, d'un seul coup de son trident, fit jaillir une mer d'eau salée du centre de l'Acropole [...] [Les Athéniens] firent porter leur choix sur Athéna, car Cécrops avait déclaré que c'était elle qui avait planté le premier olivier à Athènes. Dans un geste de colère, Poséidon fit déferler des flots qui couvrirent tout l'Attique. C'est au cours du règne de Cécrops, qui fut un dirigeant pacifique, que les premières marques de la civilisation se manifestèrent. Cécrops apprit à l'humanité comment bâtir des villes et enterrer les morts. On dit aussi parfois qu'il a inventé l'écriture et le recensement. [Traduction]

Cette dernière phrase interpelle fortement les statisticiens. La recherche de mentions plus explicites à ce sujet nous amène au passage suivant d'Artium (1914, p. 238) :

La méthode innovatrice adoptée par [Cécrops] pour mener un recensement n'est pas sans intérêt : souhaitant déterminer le nombre d'habitants dans la région environnante, il a demandé à chaque homme de placer une pierre en un même endroit; le nombre de pierres a ensuite été compté, et le total s'est élevé à 20 000. [Traduction]

Voici ce qu'écrit Edgeworth (1908, p. 308) :

[...] Cécrops, roi d'Attique, à qui un ancien historien attribue le premier dénombrement du peuple athénien. [Traduction]

Qui est donc cet historien qui a ainsi attribué la paternité du premier dénombrement du peuple athénien? Au fil de l'étude de textes grecs, nous lisons le passage suivant écrit par Stageritis (volume IV, p. 224) :

Cécrops voulait savoir combien il y avait d'habitants. Il a donc ordonné à tout un chacun de déposer une pierre à un endroit fixé au préalable, et le nombre total de pierres s'est élevé à vingt mille. C'est pourquoi la population totale a été appelée laos, du mot laas. [Traduction]

Précisons que le mot laas désigne une pierre en grec ancien. Le mot laos a le même sens en grec moderne. Il désigne la population entière, c'est-à-dire tout le monde, hommes et femmes, adultes et enfants, personnes actives au sein de l'économie et personnes retraitées. Voilà donc une première indication que le recensement de Cécrops était véritablement un recensement de la population.

Des passages comme « combien il y avait d’habitants » ou « [il a] ordonné à tout un chacun » ne fournissent pas une indication directe que le dénombrement mené par Cécrops a englobé à la fois les femmes et les hommes. Malgré l’indication découlant de l’étymologie du mot grec désignant la population (laos), il faudrait disposer de preuves historiques plus solides pour faire valoir l’idée d’une égalité politique des hommes et des femmes à l’époque de Cécrops. Varron (cité par Augustin d’Hippone, Livre XVIII, chapitre 9) relate le mythe de Cécrops et explique comment les Athéniens en sont venus à choisir Athéna :

Cécrops convoqua l’ensemble des citoyens, hommes et femmes, pour qu’ils votent, car la coutume voulait à l’époque dans ces régions que les femmes prennent elles aussi part aux délibérations publiques. Lorsque la foule fut consultée, les hommes votèrent pour Neptune [Poséidon] et les femmes, pour Minerve [Athéna]; et parce qu’il y avait une femme de plus, Minerve l’emporta. Saisi alors d’une grande colère, Neptune ravagea des eaux de la mer les terres des Athéniens; car les démons n’ont aucune peine à faire gonfler et déferler les eaux. Selon la même source, afin d’apaiser la colère du dieu, les Athéniens devaient imposer une triple punition aux femmes : elles ne devaient plus avoir voix aux assemblées, aucun de leurs enfants ne devait plus porter leur nom, et personne ne devait les appeler Athéniennes. C’est ainsi que cette ville, mère et nourricière de tant d’arts et de tant de célèbres philosophes, fleuron le plus renommé et le plus noble de la Grèce, reçut le nom d’Athènes en raison d’un jeu des démons à la suite de la querelle entre un dieu et une déesse, et à cause de la victoire de la déesse grâce aux femmes; et elle fut obligée de punir la déesse victorieuse pour calmer le dieu vaincu, redoutant plus les eaux de Neptune que les armes de Minerve. Car, dans ces femmes ainsi châtiées, Minerve, victorieuse, fut aussi vaincue et, sans pouvoir empêcher la perte de leur voix aux assemblées et l’interdiction pour les mères de donner leur nom à leurs enfants, n’eut pas même le pouvoir de faire porter son nom à celles à qui elle était redevable de sa victoire sur le dieu. [*Traduction*]

Pour notre propos, ce passage de Varron est parfaitement clair. Il nous permet en outre de réfléchir à quelques déductions démographiques. Par exemple, on pourrait dire qu’il y avait 10 000 hommes et 10 000 (ou 10 001) femmes, ou que chacune des douze collectivités comptait environ 1 670 habitants. Cela dit, de telles spéculations débordent la portée du présent document.

Spyros Missiakoulis

Études internationales de la santé et du commerce, Athènes, Grèce

Courriel : s.missiakoulis@gmail.com

Références

Artium, M. (1914). Proof of immortality? *Theosophical Path*, **7**, No. 4, 229–287.

Augustine of Hippo (1998). *The City of God against the Pagans*. Cambridge: Cambridge University Press. Aussi traduit par G. Wilson et disponible en ligne sur : <http://www.newadvent.org/fathers/1201.htm>, accédé le 10 juillet 2010.

Edgeworth, F.Y. (1908). On census. *Economic J.*, **18**, No. 70, 308–310.

Everything Internet Encyclopaedia (2004). Cecrops. Disponible en ligne sur : http://www.everything2.com/index.pl?node_id=922763, accédé le 10 juillet 2010.

Herodotus (1925). *Histories*. Traduit par A. D. Godley. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Stageritis A. (1815). *Ogygia or Archaeology*. En grec, J. Tsveque: Vienne.

[Extrait de Missiakoulis, S. (2010), “Cecrops, King of Athens: the First (?) Recorded Population Census in History”, *International Statistical Review*, Vol. 78, No. 3, pp. 413–418.]

Statistiques et vie

Par Pierre Lavallée

Statistiques : données permettant d'affirmer n'importe quoi, chiffres à l'appui.

[Michel Lauzière, *Dictionnaire inutile... mais pratique.*]

On est mal...

Des chercheurs israéliens se sont penchés sur les tenues des personnels soignants. Et ce qu'ils ont trouvé les a stupéfiés : 65% des blouses des infirmiers et 60% de celles des médecins étaient infestées de bactéries, voire qu'elles étaient une source d'infections nosocomiales résistantes aux antibiotiques.

[Tiré de l'*Almanach Vermot, petit musée des traditions et de l'humour populaires français*, 2013.]

C'est vraiment la chute

On tombe à la renverse. Selon un rapport du National Health Service, près de 20 000 personnes seraient tombées de leur lit et ont été admises dans les hôpitaux britanniques l'an passé. Le rapport fait aussi état de deux cents patients tombés de leur chaise et de 170 ayant chuté d'une falaise. Quant à ceux qui chutent dans les sondages, il n'est pas prévu de les amener à l'hôpital.

[Tiré de l'*Almanach Vermot, petit musée des traditions et de l'humour populaires français*, 2013.]

Qui freine Internet?

L'utilisation d'Internet est quelque peu freinée, car les réticences sont nombreuses.

40% des plus de 65 ans estiment que les ordinateurs sont trop compliqués.

30% ne sont pas sûrs que les services d'Internet puissent répondre à leurs besoins quotidiens.

14% sont inquiets quant à la sécurité des transactions et à la protection de leurs données personnelles, bancaires ou autres.

12% pensent que le coût des nouvelles technologies est un frein à leur adoption.

Bref, les réticences tiennent en peu de mots : « trop cher, trop compliqué, ne sert à rien. » Mais bien sûr, ce n'est pas l'avis de la jeune génération.

[Tiré de l'*Almanach Vermot, petit musée des traditions et de l'humour populaires français*, 2013.]

Debout les myopes!

D'après un sondage de spécialistes, 79% des Français ont des problèmes de vue! Pour ces mêmes spécialistes, la cause en serait les écrans tous azimuts et bien sûr le vieillissement.

[Tiré de l'*Almanach Vermot, Petit musée des traditions et de l'humour populaires français*, 2013.]

Calculus...

Les chiffres arabes que nous utilisons ne furent d'usage général en Europe que dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Le calcul sur des chiffres romains, utilisé jusqu'alors, étant très incommode, on effectuait les quatre opérations au moyen de jetons. Les premiers furent de simples cailloux, en latin *calculus*.

[Tiré de l'*Almanach Vermot, petit musée de traditions et de l'humour populaires français*, 2013.]

Pierre Lavallée

Portrait de membre

Par Préambule communication

Gilles Therrien

Débutant sa carrière en 1977, Gilles Therrien a beaucoup contribué au milieu du sondage. En plus d'avoir collaboré au sein de ministères et organismes, il est l'un des cofondateurs de la maison de sondage SOM, dont il est actuellement vice-président. À travers ce portrait, M. Therrien nous fait part de ses expériences et nous explique comment le milieu de la statistique a évolué et changé depuis ses débuts.

Cela fait tout près de 36 ans que M. Therrien exerce la profession de statisticien. Il a surtout travaillé dans le domaine du sondage, mais a aussi touché à l'analyse de données et à l'échantillonnage. Lorsqu'il a entrepris sa carrière en 1977, il a travaillé environ un an au sein de l'ancien ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Par la suite, M. Therrien a été employé des Caisses Desjardins et effectuait notamment de l'analyse financière. Il a ensuite travaillé pour le ministère de la Santé et des Services sociaux jusqu'en 1983. À partir de cette même année, jusqu'en 1986, M. Therrien a été consultant pour une maison de statistique avant de fonder, en février 1986, la firme SOM en collaboration avec quatre partenaires. Aujourd'hui, SOM est l'une des plus importantes maisons de sondage au Québec, où plus de 400 projets de recherche sont produits chaque année.

Des changements importants

Quand on lui demande quelle est la qualité la plus importante pour un statisticien, M. Therrien affirme qu'il s'agit certainement de la rigueur. Il soutient que puisque la statistique est une branche des mathématiques, il est évident que l'on œuvre dans un secteur très cartésien, où la rigueur est de mise. D'ailleurs, l'homme trouve que cette qualité fait quelque peu défaut aujourd'hui. M. Therrien affirme qu'à ses débuts il existait une certaine formalisation et que les règles qui entouraient cette formalisation devaient être suivies méthodiquement. Il se souvient notamment que cette rigueur était indispensable au sein de Statistique Canada et de Gallup.

L'avenir du métier

M. Therrien demeure perplexe quant à l'avenir de la profession. « À mon avis, le besoin est encore là. Mais je crois que dans le domaine du sondage, l'aspect statistique est plus en veilleuse pour mettre l'accent sur le paraître, sur ce qui est vite fait. C'est un effet de balancier en quelque sorte. » Il croit tout de même que le milieu de la statistique est un secteur où la demande sera toujours présente et, par le fait même, qu'il y a beaucoup de possibilités pour les futurs statisticiens.



L'héritage d'un statisticien en chef

Par Vincent Picard

Martin Bradbury Wilk a rendu l'âme paisiblement le 19 février 2013 dans son domicile de Yorba Linda en Californie. Son passage dans notre organisme comme statisticien en chef de 1980 à 1985 a marqué un tournant pour Statistique Canada. Premier véritable statisticien de profession à occuper le poste de statisticien en chef, Martin Wilk a redressé la situation difficile que connaissait Statistique Canada à l'époque, et a mis en place un grand nombre de changements importants qui ont modifié la façon dont nous produisons et diffusons les statistiques, et surtout notre raison d'être en tant qu'organisme statistique national.

Nous avons pris quelques mois de recul pour mettre en relief l'héritage et la vision de l'ancien statisticien en chef en replongeant dans le contexte historique de l'époque et en relatant les principales transformations qu'il a opérées. Nous avons aussi recueilli des témoignages de gens qui l'ont connu et qui ont vécu les changements importants qu'il a mis en place.



Martin Wilk.

Photo : SCAN, juin 1981.

Statistique Canada traverse une période creuse

Vers la fin des années 1970, Statistique Canada traverse une période difficile. De nombreux ministères et médias expriment des doutes par rapport à notre organisme et remettent en question la validité des concepts et la méthodologie que nous utilisons pour produire certaines statistiques, tout particulièrement celles qui ont trait à l'économie. Cette publicité négative nuit, il va sans dire, à la réputation et à l'intégrité de StatCan.

La situation est telle que le ministre responsable de Statistique Canada demande la tenue de deux enquêtes indépendantes, l'une portant sur les méthodes statistiques en vigueur pour produire certaines statistiques économiques clés, et l'autre portant sur la gestion de l'organisme et les communications.

La première enquête conclut que, en dépit de quelques lacunes, les programmes et les méthodes statistiques de notre organisme jouissent toujours d'une grande crédibilité internationale, et que, par conséquent, Statistique Canada figure toujours parmi les meilleurs instituts nationaux de la statistique au monde. On mentionne néanmoins qu'il existe quelques problèmes de gestion et de planification, et on fait aussi remarquer qu'il semble y avoir une baisse de moral du personnel. On note d'ailleurs que plusieurs acteurs clés de Statistique Canada ont quitté l'organisme sans être remplacés.

La conclusion de la deuxième étude abonde dans le même sens que la première et souligne qu'il semble y avoir quelques problèmes de gestion, mais aussi certains problèmes de communication. À la fin de cet exercice, des recommandations sont formulées pour améliorer la situation.

Au début de 1980, le statisticien en chef de l'époque, **Peter Kirkham**, quitte l'organisme et est remplacé par un statisticien en chef par intérim, **Larry Fry**, dont le principal mandat est de diriger un comité spécial pour trouver un

leader capable de tenir la barre de Statistique Canada et lui redonner, en quelque sorte, ses lettres de noblesse. À la fin de 1980, le Comité spécial recommande la nomination de Martin Wilk, mathématicien et statisticien de formation. Monsieur Wilk, qui était devenu directeur de la planification générale à AT&T après plus de 25 ans passés avec cette compagnie, accepte l'offre (malgré une importante baisse de salaire) et revient s'établir dans son pays natal pour servir les Canadiens.

Produire des données pour les Canadiens

Lorsque Monsieur Wilk entre en fonction, Statistique Canada a la réputation, dans certains milieux, d'être une chasse gardée d'universitaires spécialisés en statistiques, et d'être quelque peu « déconnecté » des besoins réels des Canadiens. Entre autres, Statistique Canada entretient à ce moment de faibles liens avec les autres ministères fédéraux. Monsieur Wilk le mentionne d'ailleurs dans une entrevue qu'il a accordée au journal interne *SCAN* en octobre 1981 :

« J'ai l'impression qu'au fil des ans le Bureau s'est tenu trop à l'écart des autres ministères fédéraux. [...] Il faut suivre de beaucoup plus près les besoins des ministères et organismes du gouvernement et non pas simplement nous contenter de répondre à leurs demandes à mesure qu'elles nous parviennent. Statistique Canada devrait les devancer et les combler dès qu'elles se font sentir. »

Monsieur Wilk mettra en place une série de mesures pour corriger cette situation et faire en sorte que Statistique Canada soit plus à l'écoute des Canadiens. Dorénavant, nous travaillerons à produire des données axées sur les besoins des utilisateurs. Ce principe sous-tendra tous les changements que le nouveau statisticien en chef mettra en place.

Prendre les devants

Pour connaître les besoins des utilisateurs de nos données, il faut aller à leur rencontre. Monsieur Wilk met en poste une équipe de conseillers qui doivent, entre autres, opérer un rapprochement significatif avec les ministères et organismes fédéraux pour comprendre leurs besoins et ainsi pouvoir planifier comment y répondre. Cette collaboration étroite entre les autres ministères et notre organisme dure toujours.

Martin Wilk tient à ce que Statistique Canada connaisse mieux ses utilisateurs et qu'il leur fournisse les données dont ils ont besoin dans un format convivial et compréhensible, ce qui représente un changement considérable à une époque où l'on se soucie peu de la compréhensibilité de nos données.

Toujours dans le but d'orienter les activités de Statistique Canada vers ses différents utilisateurs, incluant les universitaires et le monde des affaires, monsieur Wilk crée une série de comités consultatifs formés de spécialistes externes dans différents domaines, entre autres en méthodologie, pour générer des idées novatrices. Les statistiques ne seront donc plus la chasse gardée ou le domaine exclusif de notre organisme. Dorénavant, nos spécialistes seront plus ouverts aux opinions de spécialistes venant de l'extérieur, toujours dans le but d'améliorer nos produits et de les rendre plus pertinents pour les besoins des utilisateurs.



Martin Wilk participant à une conférence à l'Université Laval en 1984.

Photo tirée du *Globe and Mail*, 11 avril 2013.

Non seulement faut-il connaître les utilisateurs, mais il est tout aussi important pour monsieur Wilk que les utilisateurs nous connaissent. Il croit fermement que la crédibilité et la notoriété de Statistique Canada passent

par la promotion de nos activités et de nos produits. Il sera en fait le premier statisticien en chef à comprendre l'importance d'avoir une solide image de marque, de la promouvoir et de la défendre aussi à l'occasion. Il insistera beaucoup pour que les produits de Statistique Canada soient cités quand ils sont utilisés – et qu'ils le soient correctement – afin que les Canadiens sachent ce que nous faisons comme organisme statistique.

Il désire également redorer l'image de marque de l'organisme en entretenant de meilleures relations avec les médias, ce qui représente une approche tout à fait novatrice à l'époque. Il instaure alors certaines lignes directrices pour aider notre organisme à mieux collaborer avec les médias. Il insiste par exemple pour que l'on accorde une entrevue, lorsqu'un journaliste en fait la demande, dans un délai maximal de 24 h. De plus, il tient à ce que Statistique Canada corrige très rapidement l'information mal citée ou erronée que peuvent parfois diffuser les médias, moins pour reprendre ceux-ci que pour s'assurer que l'intégrité de notre organisme demeure intacte.

L'époque de Martin Wilk marque par ailleurs le début de la centralisation des activités de diffusion de Statistique Canada. Notre organisme se dirige tranquillement vers une stratégie intégrée de diffusion des données qui permet de mieux en contrôler la qualité.

On commence aussi à centraliser les activités de collecte et à régionaliser les services que nous offrons. On cherche ainsi à être présent partout au pays, à se rapprocher, d'une certaine façon, des utilisateurs de nos données et de nos répondants.

On encourage également la recherche en créant une unité dédiée à celle-ci. Toujours par souci de promouvoir l'image de marque et de mettre en place une culture plus ouverte, monsieur Wilk insiste pour que les résultats de cette recherche soient publiés, et donc accessibles à l'externe.

Travailler ensemble

Enfin, Martin Wilk compte bien s'attaquer au problème de détérioration du moral des employés qu'a soulevé la conclusion de la première enquête à la fin des années 1970 en adoptant différentes mesures.

S'il est important pour monsieur Wilk que Statistique Canada communique mieux avec la population canadienne, il est tout aussi important pour lui que la haute gestion communique mieux avec les employés pour qu'ils soient au courant des décisions importantes et qu'ils en comprennent les raisons. Il tentera de différentes façons de faire connaître les principales orientations que prend l'organisme – il fera d'ailleurs plusieurs apparitions dans le bulletin interne *SCAN* – et encouragera les hauts gestionnaires à mieux communiquer avec leurs employés. En ce sens, Martin Wilk a été le précurseur, entre autres, du *Bilan annuel du statisticien en chef* et du *Plan d'entreprise*.

De plus, à l'époque, les employés ont très peu la chance de sortir de leur domaine d'expertise. La plupart des employés commencent leur carrière dans une division et, 35 ans plus tard, prennent leur retraite, toujours dans la même division. Les possibilités pour les employés de diversifier leurs compétences et de travailler dans d'autres domaines sont plutôt rares, ce qui, à long terme, nuit à leur moral.

Pour remédier au problème, monsieur Wilk met en place le tout premier programme d'affectations temporaires pour permettre aux employés d'enrichir leur expérience de travail et d'acquérir de nouvelles compétences.

Il y a aussi une autre raison qui motive la mise en place de ce nouveau programme d'affectation. Monsieur Wilk juge que les différentes divisions spécialisées de l'époque travaillent de façon trop indépendante. Elles forment en quelque sorte une multitude d'îlots qui ne communiquent que très peu les uns avec les autres. Tout le monde s'entend sur le fait qu'il faut travailler ensemble, mais la culture de l'époque va à l'encontre de cet esprit de collaboration souhaitée.



De gauche à droite, Ivan P. Fellegi, statisticien en chef adjoint du Secteur de la statistique sociale, Simon Goldberg, ancien directeur du Bureau de la statistique des Nations Unies et ancien statisticien en chef adjoint, Martin Wilk, statisticien en chef, et Guy Leclerc, statisticien en chef adjoint du Secteur des statistiques économiques.

Photo : SCAN, juin 1983

En mettant en place ce programme d'affectations temporaires, Martin Wilk souhaite changer cette culture de l'isolement. Il désire construire des ponts entre les divisions afin que les employés puissent muter, voir et mieux comprendre ce qui se fait ailleurs dans l'organisme pour mieux collaborer ensuite.

Il cherche aussi à construire des ponts au niveau de la haute gestion. Il met en place des comités de gestion et de planification auxquels siègent des hauts gestionnaires de différents domaines spécialisés pour leur permettre d'élargir leur perspective en prenant connaissance de la réalité et des besoins de leurs collègues. Cette stratégie s'avère particulièrement efficace pour rapprocher les divisions qui fournissent des services de celles qui les reçoivent.

Expliquer les données

Sous l'égide de monsieur Wilk, la fonction analytique de Statistique Canada se développe beaucoup. Toujours soucieux de travailler pour les Canadiens, le statisticien en chef est convaincu que notre organisme ne peut pas remplir son mandat s'il ne fait que produire des chiffres qui sont souvent inintelligibles pour la plupart des Canadiens. Selon monsieur Wilk, Statistique Canada doit aider les utilisateurs de données à les interpréter.

Le passage commence donc à s'opérer. Statistique Canada déploie de grands efforts pour mettre en place une série de produits analytiques relativement simples à comprendre pour le grand public. Plus que jamais, on met l'accent sur les présentations graphiques explicatives de qualité et sur le langage clair et simple. Et contrairement à l'époque précédente où l'on créait des produits sans trop savoir s'ils trouveraient preneur, Statistique Canada commence à commercialiser ses produits et à en faire la promotion pour des utilisateurs ciblés.

Quelques années après le départ de monsieur Wilk qui eut lieu en 1985, plusieurs publications vedettes verront le jour, conséquence directe de son esprit visionnaire, incluant *Tendances sociales canadiennes*, *L'observateur économique canadien* et *L'emploi et le revenu en perspective*.

C'est à cette époque aussi que l'on adopte le modèle de recouvrement des coûts. Statistique Canada doit désormais absorber, grâce au profit qu'engendrent les ventes, tous les coûts de production de ses publications et produits statistiques. Cette nouvelle approche permet bien sûr à notre organisme d'économiser des sommes importantes dans une période de compressions budgétaires, mais l'idée fondamentale est qu'il faut créer des produits qui répondent à des besoins réels.

En effet, le recouvrement des coûts fait en sorte que les produits et services doivent nécessairement être pertinents et répondre à un besoin pour continuer à exister. Les produits et services qui ne répondent pas à un besoin concret vont disparaître inévitablement, faute de financement.

Un statisticien en chef aimé et respecté

D'après les commentaires que nous avons recueillis, Martin Wilk possédait à la fois une profonde intelligence et une grande gentillesse. **Ivan P. Fellegi**, qui a été un proche collaborateur de Martin Wilk avant de lui succéder comme statisticien en chef, disait de lui « qu'il pouvait percevoir le cœur des enjeux et celui des gens, et faire ressortir le meilleur des deuxⁱ».

Paul Reed, directeur général de la recherche à l'époque et grand ami de monsieur Wilk, le décrit comme un homme « d'une nature extrêmement attentionnée et généreuse qui possédait un bon sens de l'humour, une intégrité à toute épreuve et un redoutable intellectⁱⁱ ».

Karen Wilson, ancienne statisticienne en chef adjointe du Secteur des études analytiques et Comptes nationaux, a eu la chance, au début de sa carrière, de travailler pour monsieur Wilk pendant près d'une année comme analyste économique. « Je me souviens qu'il était très professionnel avec les hauts gestionnaires qui l'entouraient, mais qu'il était beaucoup plus chaleureux et détendu avec nous, les jeunes analystes, qui étions au début de notre carrière. Il était aussi un excellent mentor et nous avons beaucoup appris de lui. »

En tant que mathématicien et statisticien de profession, monsieur Wilk tenait à ce que ses collaborateurs fassent preuve de rigueur scientifique. Monsieur Fellegi se rappelle : « Il saisisait intuitivement les nouvelles idées, mais il mettait les auteurs de ces idées au défi d'en démontrer la profondeur et la véracité. Lui et moi débattions constamment, et c'est de cette façon que nous sommes devenus amis. Il avait confiance en lui et inspirait la confiance chez les autresⁱⁱⁱ ».

Art Ridgeway, statisticien en chef adjoint, a eu le privilège de travailler directement pour monsieur Wilk au début de sa carrière. « Je me souviens de la requête qu'il a faite à notre première réunion. « Partage avec moi toutes tes idées. Je vais probablement utiliser seulement 10 % de ces idées, mais je ne veux jamais que tu arrêtes de me dire tes idées. » Cette demande m'a donné beaucoup de liberté. J'avais la liberté de présenter mes idées en sachant qu'on ne me jugerait pas si elles n'étaient pas acceptées. En ayant l'occasion de partager toutes mes idées, j'ai pu contribuer à des changements positifs dans notre organisme. Nous vivons en ce moment une période de grands changements et nous devons tous avoir à l'esprit la demande de Martin. »

Statistique Canada a bien changé depuis et continue à changer pour s'adapter à la société canadienne en perpétuelle évolution, mais la volonté d'être à l'écoute des besoins de la population et de lui fournir des renseignements statistiques de grande qualité qui comptent demeure la même.

Merci monsieur Wilk.

Vincent Picard, Statistique Canada

[Article paru dans @StatCan (journal interne de Statistique Canada), juin 2013.]

ⁱ *The Globe and Mail*, 11 avril 2013.

ⁱⁱ Ibid.

ⁱⁱⁱ Ibid.